

CORONAVIRUS

Animation : silence, on tourne ! malgré le confinement

CINÉMA

Alors que les tournages avec des acteurs sont interrompus, la production de fiction d'animation a à peine été impactée.

La filière française, réputée dans le monde, en a bénéficié.

Nicolas Madelaine
@NLMadelaine

Les mois qui viennent risquent d'être placés sous le signe de l'animation pour les téléphiles. Les tournages de feuilletons quotidiens des grandes chaînes françaises viennent peut-être de reprendre, mais avec des contraintes sanitaires, et ceux des séries ou des films, interrompus depuis plus de deux mois, en sont encore loin – notamment s'il faut des scènes de foules ou d'actions et des voyages dans différents pays. Pendant ce temps, la fabrication de films et de séries d'animation a, quant à elle, pu continuer en télétravail presque depuis le début du confinement.

Partout dans le monde, et en particulier en France, où un écosystème reconnu du monde entier s'est constitué, cette industrie a été beaucoup moins touchée par la crise

sanitaire. « Nous avons pu continuer à travailler sur "Tous en scène 2" et "Les Minions 2" », explique ainsi Jacques Bled, président d'Illumination Mac Guff, qui fabrique les films d'animation du studio Universal. « Nous sommes 2.200 sur les activités animation et jeux vidéo, nous travaillons presque tous et les perspectives de recrutement sont très bonnes », explique Gilles Gaillard, patron de ces activités chez Technicolor.

Beaucoup d'animations à la rentrée

Bien sûr, la partie cinéma de cette industrie est très perturbée par la fermeture des salles et un risque de bousculade quand elles rouvriront. Mais Universal, par exemple, a choisi de sortir « Les Trolls 2 : tournée mondiale » directement en e-cinéma (location à l'unité en numérique), et ce genre de cas pourrait se renouveler (même si « Tous en scène 2 » a déjà été reporté à Noël 2021). En tout cas, les contenus d'animation sont particulièrement bienvenus sur les plateformes de vidéo par abonnement et les chaînes, d'autant qu'ils sont très regardés par des enfants privés d'école.

La patronne de la branche télévision de 20th Century Fox, racheté par Disney, raconte à Bloomberg que « tous ses projets de séries avancent, ce qui est miraculeux ». Les commandes ont même augmenté de 25 % ces deux derniers mois. La

première série d'originaux du service de streaming Peacock (NBCUniversal) va démarrer avec un tiers d'animation comme « George le petit curieux ». Sur Disney+, des courts comme « At Home With Olaf », dérivé de « La Reine des neiges », ont pu être produits depuis avril. La Fox n'a pas interrompu la production des « Simpsons » et de « Family Guy ». Les contenus d'animation adulte, comme « BoJack Horseman » sur Netflix, ont une chance en or de conquérir un plus large public. Une série NBC avec des acteurs, « Blacklist », a même décidé de compléter son dernier épisode avec de l'animation, raconte le « Wall Street Journal » !

Jacques Bled note qu'il y a quand même des professionnels qui ont subi l'arrêt de projets d'animation, notamment en cinéma, et que la filière effets visuels pour cinéma live souffre de l'arrêt des tournages. Mais le secteur de l'animation a souvent mis quelques jours seulement à se remettre en télétravail. « Avec des systèmes informatiques hybrides avec le cloud et sécurisés, une qualité du réseau exceptionnelle en France, le travail n'a quasiment pas été interrompu », explique Gilles Gaillard. Le secteur, proche du jeu vidéo puisqu'il a parfois les mêmes moteurs d'animation, est en outre habitué aux systèmes souples de « chaotrooms » de type Discord pour faire travailler ses équipes.

Du coup, pendant que les fictions avec acteurs en live souffrent – on estime que plus de 120.000 professionnels du cinéma ont perdu leur emploi aux États-Unis –, les studios d'animation ont, eux, recruté. Ce qui accentue la pente très ascendante de l'industrie de l'animation, portée par la demande des streamers comme Netflix, qui n'ont plus accès aux contenus de Pixar et des autres studios des géants d'Hollywood.

De beaux castings voix

L'arrêt des tournages a en outre donné accès à des talents pour faire les voix des personnages animés. « Tout d'un coup, il y a des castings de voix inimaginables », raconte Gilles Gaillard. Les acteurs s'enregistrent en vidéo pour que les animateurs puissent recréer leurs expressions. La qualité du son est parfois problématique, c'est une des rares difficultés, mais ce n'est pas insurmontable, par exemple avec une couverture sur la tête ! Enfin, dernier phénomène jouant en faveur de l'animation, explique un professionnel, « aux États-Unis, les studios ont souvent décidé de tout simplement abandonner beaucoup de projets de fiction avec acteurs "en live" pour éviter la bousculade dans les salles » une fois le retour à la vie normale. De ce fait, les contenus d'animation seront d'autant plus amenés à compléter les grilles de programmes des chaînes et des plateformes... ■



Les équipes d'Illumination Mac Guff ont pu continuer à travailler sur « Les Minions 2 » malgré la pandémie. Photo Universal Pictures

Apple rachète à nouveau une pépite de l'IA pour améliorer Siri

DONNÉES

Le géant américain met la main sur Inductiv, un spécialiste de la correction des données susceptibles de fausser les résultats d'un algorithme d'intelligence artificielle.

Florian Dèbes
@FL_Debes

Pour le professeur à Stanford Christopher Ré, Apple est un très bon filon. Trois ans après avoir revendu à la marque à la pomme une première start-up (Lattice Data), cet expert de l'intelligence artificielle (IA) vient à nouveau de convaincre l'entreprise de Cupertino avec sa seconde aventure entrepreneuriale.

Imperturbable en pleine crise sanitaire mondiale, le fabricant de l'iPhone a confirmé mercredi soir avoir racheté la jeune pousse Inductiv, sans donner de précisions sur le montant payé, ni sur le sens à donner à cette acquisition.

Apple garde son appétit pour les start-up

Né au Canada, en Ontario, Inductiv est à l'origine d'un logiciel baptisé « Holoclean ». Il est conçu pour détecter les données incorrectes qui pourraient fausser les résultats d'un algorithme d'apprentissage automatique de type « machine learning ». Les équipes de la start-up travaillent déjà avec Apple, notamment afin d'améliorer l'assistant vocal Siri.

En quelques semaines, l'entreprise dirigée par Tim Cook signe sa deuxième acquisition de technologies destinées à une montée en

gamme de son logiciel Siri, fortement concurrencé par les systèmes Alexa d'Amazon et Assistant de Google. Début avril, Apple avait déjà mis la main sur Voysis, un spécialiste de la reconnaissance vocale.

Il s'agit de la deuxième acquisition d'Apple en quelques semaines dans les technologies destinées à une montée en gamme de son assistant intelligent.

Le groupe californien n'a en tout cas pas perdu l'appétit pour les start-up, malgré les effets négatifs que le ralentissement de l'économie pourrait avoir sur ses ventes d'iPhone ou d'abonnement à des

services. La semaine dernière, il avait déjà officialisé le rachat de NextVR, un spécialiste de la diffusion d'événement en réalité virtuelle. Quelques semaines après avoir également conclu le rachat de l'application météo Dark Sky.

À la tête d'une trésorerie de plus de 200 milliards de dollars, Tim Cook a largement de quoi poursuivre sur ce rythme. Les autres géants des technologies ne sont pas en reste. D'après les analystes de Refinitiv, Apple, Alphabet, Facebook, Amazon et Microsoft ont déjà conclu 19 opérations depuis le début de l'année, un record en si peu de temps depuis 2015. Conscients des montagnes de cash qui dorment dans les coffres de ces géants, les analystes s'attendent à ce que la tendance se poursuive. Sur son site Web, Christopher Ré mentionne d'ailleurs sa participation aux travaux de deux autres start-up. ■

start-up

Quatre deep techs qui participent à l'effort de guerre



Plusieurs jeunes pousses Françaises essaient de faire avancer l'émergence d'un vaccin ou d'un traitement.

SANTÉ

Les innovations de rupture de la deep tech prouvent leur importance durant la pandémie. De nombreuses start-up ont mis leur technologie au service de la recherche contre le Covid-19.

Deborah Loye
@Loydeborah
et Enrique Moreira
@EnriqueMoreira

Sanofi, Gilead, Johnson & Johnson, Merck-MSD... les géants de la pharmacie sont engagés dans la lutte contre le coronavirus. Mais les start-up de la deep tech n'ont pas attendu pour se pencher elles aussi sur la question. Nombre d'entre elles ont mis leur technologie au service de la recherche de traitements, de vaccins ou du dépistage. L'intelligence artificielle, le séquençage du génome ou les nouveaux supports de recherche pourraient changer la donne.

● IKTOS : L'IA POUR TROUVER LA BONNE MOLÉCULE

La technologie d'Iktos explore virtuellement l'univers quasi infini de la chimie. Elle permet d'imaginer en quelques jours à peine de nouvelles molécules de synthèse et de prédire leur efficacité, assure Yann Gaston-Mathé, cofondateur d'Iktos. Lorsque le Covid-19 a déferlé sur le monde, Iktos collaborait déjà avec le Stanford Research Institute sur l'endonucléase de la grippe, une enzyme essentielle à la réplication du virus. « Si on la bloque, on empêche le virus de se répliquer », précise le cofondateur. Or le séquençage du virus a montré qu'il correspondait à 97 % à celui de la grippe. Leur partenariat a été réorienté sur le Covid-19. Mais si cela peut permettre d'accélérer la découverte de molécules efficaces, « il faut encore compter tout le temps de développement derrière pour en faire un candidat-médicament, les essais cliniques notamment », tempère Yann Gaston-Mathé.

● CELL & SOFT : AMÉLIORER LE SUPPORT DE RECHERCHE

Les petits « matelas pour cellules » développés par Cell & Soft pourraient bien aider la recherche en permettant d'étudier le virus dans un élément reproduisant celui du corps humain. Dans les laboratoires, les cultures cellulaires sont généralement réalisées dans des boîtes de Petri, en plastique ou en verre.

« L'inconvénient de ces boîtes, c'est qu'elles ne représentent en aucun cas l'environnement, souvent constitué de tissus mous du corps humain », explique Camille Migdal, fondatrice et PDG de Cell & Soft. Les « hydrogels » développés par la start-up reproduisent le niveau de rigidité des organes comme les poumons, affectés par le Covid-19. Dès le début de la pandémie, Cell & Soft a cherché à aider. La société a contacté quelques laboratoires et leur a fourni gratuitement des « hydrogels ».

● MABSILICO : ACCÉLÉRER LA RECHERCHE D'ANTICORPS

Les anticorps sont une des voies de traitement, mais leur développement est long. « Un anticorps, c'est dix ans de développement, 1 milliard d'investissement et 95 % d'échec », résume le fondateur de MAbSilico, Vincent Puard. La start-up a développé des algorithmes de « machine learning » permettant d'accélérer ce processus. Ils opèrent sur la partie préclinique, en contribuant à sélectionner les anticorps spécifiques à une cible thérapeutique. « Dans le meilleur scénario classique, cette sélection prend une trentaine de mois, explique l'entrepreneur. Nos solutions permettent d'obtenir les mêmes résultats en quelques heures. » A ce stade, MAbSilico a identifié 5 anticorps candidats face au Covid-19, qui seront testés début juin.

● SEQONE : STIMULER L'ANALYSE DES TESTS

Alors que les experts s'accordent sur l'importance des tests de dépistage, SeqOne développe une solution permettant d'accélérer l'analyse des résultats. La start-up utilise l'analyse génomique, et indique pouvoir donner des résultats aux tests qPCR (par voie nasale) jusqu'à 100 fois plus rapidement en menant des analyses simultanées. « Avec une machine de taille moyenne, dont les hôpitaux disposent, nous pouvons analyser 20.000 tests en même temps », explique Jean-Marc Holder, cofondateur de la start-up. La jeune pousse, qui vient de lever 3 millions auprès du fonds spécialisé dans les deep techs Elaia, indique être en discussion avec les ministères de la Recherche et de la Santé. « Nous avons passé la phase de validation technique et sommes en phase d'homologation. Trois laboratoires privés sont intéressés. » SeqOne travaille en outre sur une solution de prélèvement salivaire qui faciliterait le test de la population. ■